

Li Keyong
Président et Professeur de
l'Université des études internationales du Sichuan - Chongqing



Pour la rédaction de ce numéro, je prends un double relais : celui du rédacteur en chef du précédent numéro, Monsieur Fu Rong et celui de Madame Claire Saillard, attachée de coopération pour le français près l'Ambassade de France en Chine, qui a rédigé la présentation de chacun des deux précédents numéros et qui, juste avant de terminer sa mission, m'a confié le travail de présenter ce numéro 3. Avant de passer à l'acte, je tiens à la remercier, au nom de toute l'équipe, de nous avoir apporté régulièrement son soutien et sa contribution pour la création et le bon fonctionnement de notre revue. Nos remerciements vont également à Madame Eva Martin qui a travaillé avec nous durant toute sa mission en Chine. Sans leur aide, notre revue n'aurait pas pu voir le jour ! Leur mission accomplie, le jour du départ approche, la parution du présent numéro est la meilleure façon de les saluer.

La parution de ce numéro 3 de *Synergies Chine* tombe sur une année où bien des événements focalisent l'attention mondiale sur la Chine avec les 29^e jeux olympiques et le 30^e anniversaire de la mise en application de la politique de réforme et d'ouverture internationale du pays. Ce n'est donc pas un hasard si le présent numéro porte principalement sur le thème du F.O.S. (français sur objectif spécifique), car, il y a trente ans, quand Deng Xiaoping prit l'initiative de redresser la Chine par une réforme économique d'ouverture au monde, l'une des mesures prises alors par le gouvernement chinois fut d'envoyer des scientifiques, des professeurs d'université et des étudiants chercheurs poursuivre leurs études dans des pays développés. Une préformation linguistique s'imposait donc pour faciliter leur vie et leur travail une fois arrivés sur le sol étranger. C'est alors qu'on entendit parler d'anglais ou de français scientifique et technique pour ceux qui partaient dans un pays anglophones ou dans un pays francophone comme la France, la Belgique ou le Canada. Dans le présent numéro, on pourra lire des articles traitant du F.O.S. sous différents angles et entrevoir le développement de son enseignement dans des types variés d'établissements.

Comme le dit un vieux dicton chinois : « Les pierres des autres montagnes taillent mieux les jades de notre pays ». Nous avons donc sollicité des articles auprès de collègues francophones chinois et non chinois afin que des auteurs d'horizons différents puissent s'inspirer réciproquement et échanger leurs réflexions et leurs expériences pratiques dans l'enseignement du F.O.S.

Jean-Jacques Richer nous propose ici deux contributions dont l'une se donne pour objectif de mettre en évidence les caractéristiques langagières et méthodologiques du F.O.S. ainsi que les particularités des acteurs (enseignants et apprenants) qu'il concerne, caractéristiques et particularités qui justifient de le considérer comme une didactique spécifique ayant pour enjeu de faciliter le processus d'enseignement/appropriation d'un agir communicationnel et professionnel. L'auteur conclut que, pour pouvoir développer une didactique du F.O.S. qui sache envisager conjointement langage et activités, les didacticiens doivent impérativement élargir leur champ de réflexion, s'ouvrir aux travaux des disciplines qui abordent l'action en la situant dans ses relations avec le langage et en recourant au concept de *genre* comme fil conducteur dans l'élaboration méthodologique de leurs réponses.

Dans un deuxième article, l'auteur, en analysant le profond changement du monde du travail depuis deux décennies, signale que les bouleversements ont eu pour résultat de rendre indissociables dans le monde professionnel le langage et l'action qui sont tous deux modélisés par les *genres* de discours et les *genres* sociaux d'activités. La didactique du F.O.S. se doit donc de prendre en compte les mutations contemporaines des univers professionnels en plaçant le *genre* au centre de sa réflexion méthodologique.

Li Keyong et **David Vandavelde** conçoivent un modèle d'enseignement du F.O.S. destiné à ceux qui ont un projet d'études universitaires en France ou dans un pays francophone. Ils soulignent que le F.O.S. doit être non seulement un moyen, mais également le trait d'union entre le français général et un domaine de spécialité propre. Tout en montrant les spécificités de ces trois prérequis, ainsi que la nécessité de maintenir leur complémentarité, l'article étudie l'enseignements du F.O.S en français.

Fu Rong, quant à lui, insiste sur l'importance de la formation des enseignants. Après une analyse des points forts et les faiblesses des enseignants de FLE général, il fait deux propositions de principe pour mettre en valeur les compétences des enseignants chinois et suggère des consignes concrètes pour conforter et responsabiliser les enseignants qui se forment aux pratiques pédagogiques.

Yang Yanru, rappelle d'abord l'historique de FOS puis, sous forme de questions-réponses, nous livre des réflexions susceptibles d'aider à résoudre les problèmes que rencontrent les enseignants du FLE en Chine. Elle préconise un enseignement du FLE orienté vers le F.O.S. à destination d'un public de niveau avancé en milieu institutionnel chinois, sous réserve de trouver un bon terrain d'entente entre le français général et le F.O.S.

Chen Jing, inspirée par la formation des bénévoles pour les Jeux olympiques de Beijing, réfléchit sur la nécessité d'améliorer et de modifier les programmes d'enseignement et les pratiques pédagogiques en vigueur en matière de l'enseignement du FLE en Chine.

Séverine Bordeau, **Anne-Laure Denoual**, **Anne-Marie Marion** et **Laurent Monier** étudient le cas particulier de l'enseignement du F.O.S à l'Université du Shandong à Jinan. Ils relatent leur expérience menée en 2007 dans cette

université où ils ont conçu un programme de FLE à orientation scientifique pour les étudiants admis en classe préparatoire à l'INSA et à l'ENSCR. La participation en binôme de deux enseignants, travaillant chacun dans son domaine mais s'épaulant l'un l'autre, semble une approche prometteuse.

Solange Talavera-Goy en France, **Xi Tao** et **Yann Le Thieis** en Chine, traitent le même sujet : le français médical. Solange Talavera-Goy relate l'expérience de l'apprentissage du français médical par un multimédia : la plate-forme pédagogique SPIRAL de l'Université Claude Bernard de Lyon 1 en coopération avec l'Université Jiaotong de Shanghai et l'Hôpital Ruijin de la même ville. Cette formation conçue spécialement pour les médecins et étudiants étrangers en médecine, notamment pour ceux de Shanghai, constitue un bon exemple à suivre par les enseignants de F.O.S. ayant affaire à des apprenants dans d'autres matières. Expérience très encourageante.

Xu Tao et **Yann Le Thieis** ont également tenté une expérience à l'Université de Médecine de Kunming en relation d'échange avec des établissements hospitaliers français et en tentant de relier les approches occidentales et les pratiques pédagogiques de terrain.

Hani Qotb, créateur du site LE FOS.COM, nous explique les différentes dimensions du site : mieux découvrir la réalité du FOS ; proposer des formations ciblées dans l'espace éducatif avec une perspective collaborative, former des formateurs et proposer des ressources pédagogiques et des exercices interactifs.

Xu Yan s'intéresse à l'enseignement du FOS en Chine. Il souligne le caractère interactif des relations entre les parties impliquées dans un cours de FOS et propose un mode de conception de cours permettant de montrer de façon plus détaillée les conditions de mise en place d'une telle interaction.

Les lecteurs trouvent ensuite, dans la partie « *varias* » de ce numéro, trois contributions traitant de l'enseignement du FLE en rapport avec les matériels pédagogiques et deux réflexions abordant la question des rapports entre culture et interculturel.

Zhou Li effectue une analyse comparative de deux méthodes françaises *Le Nouveau Sans Frontières* et *Reflets-Expérience* utilisées à l'Alliance Française de Wuhan et pointe les avantages et inconvénients de ces matériels dans les domaines linguistique et socioculturel.

Dang Yingmei, à partir d'une enquête faite sur le terrain à propos des manuels de FLE mis en service en Chine depuis les années 50 du siècle passé, dégage les mérites comparés de cinq manuels de français édités en France qui sont actuellement les plus présents sur le marché chinois.

Li Feng et **David Bel**, témoignent de la réussite d'un cours de communication en FLE grâce à une coopération harmonieuse entre enseignants chinois et français.

Zhang Guiqin examine le développement de l'enseignement supérieur en Chine et de la politique en la matière (notamment en ce qui concerne le domaine culturel) depuis plus de deux décennies.

Pu Zhihong aborde la question de l'implicite culturel et de sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère. Insistant sur la complexité de l'implicite dans la communication interculturelle, il propose de sensibiliser les enseignants/apprenants à mieux cerner en cours cet aspect complexe du sens. L'article de **Xie Yong** s'appuie sur une enquête qualitative, s'interroge sur les représentations épiphénoménales de 6 groupes de Chinois à l'égard de la France et des Français. L'analyse des interviews semble significative tant sur le plan interculturel qu'au niveau pédagogique.

Les lecteurs trouveront, à la fin du numéro, un résumé de thèse et 4 comptes rendus dont celui portant sur *La réunion de l'Assemblée du Comité de Direction de l'Enseignement des langues vivantes en Chine* et celui sur *La première session du Comité de la Direction de l'Enseignement du français en Chine*. En célébrant le 30^e anniversaire de la politique de réforme et d'ouverture, partout en Chine, on reprend le slogan de l'époque en y ajoutant de « libérer l'esprit et de s'ouvrir encore davantage ! »

Le développement durable de la Chine dépend de bien des facteurs parmi lesquels le premier d'entre eux est la matière grise. La Chine doit, en effet, pouvoir se « se mettre sur le rail international ». Pour cela, il lui faut impérativement former un grand nombre de spécialistes maîtrisant une langue étrangère. Les professeurs de F.O.S ont donc, devant eux, une belle perspective d'avenir. Comment ne pas s'en réjouir ?